

Strasbourg-Offenbourg / Jazzdor

Du requiem au badinage

De thèmes introspectifs avec Requiem for a dying planet d'Ernst Reijseger à la Reithalle d'Offenbourg en fantaisies éclatées de Pierre Boesflug Trio à la Cité de la musique de Strasbourg, tel fut l'éclectique programme de Jazzdor samedi soir.

■ Requiem for a dying planet, diptyque musical et cinématographique inspiré des films *The wild blue yonder* et *The White Diamond* du cinéaste allemand Werner Herzog plongea l'auditoire au cœur d'une sensibilité écologique épurée. Le violoncelliste Ernst Reijseger, compositeur des deux bandes-son, rejoint par le chanteur sénégalais Molla Syla, au timbre aussi grave que moelleux, et par le quintet polyphonique sarde, déracinèrent l'homo urbanicus de son terreau bétonné et stérile.

Une rhétorique de la litote plutôt réussie

Complaintes déchirantes et murmures emprunts de sérénité se mêlèrent à des thèmes mélancoliques contenus. Les deux actes de ce ciné concert se substituèrent au simple réquisitoire écologique à la fa-



Le pianiste Pierre Boesflug et ses partenaires chahutèrent vigoureusement les sens du public à la Cité de la musique. (Photo DNA - Alain Destouches)

veur d'une rhétorique de la litote plutôt réussie: l'amour humaniste envers un monde fragilisé qui se déduit plus qu'il ne s'affirme.

De retour sur Strasbourg, le pianiste Pierre Boesflug et ses partenaires Jean-Philippe Morel (contrebasse) et Edward Perraud (batterie) chahutè-

rent vigoureusement les sens du public à la Cité de la musique. Le petit nuage onirique formé à la Reithalle se dispersa rapidement sous les admonestations rythmiques de Perraud, réveil brutal en forme d'assommoir jazz: coups de semonces, saccades sèches et embardées fracassantes.

La raison eut beau s'accrocher à la légèreté mélodique de Boesflug, virtuose indéniable, leur menu free et expérimental manqua un peu d'amour et de corps, à l'image d'un badinage musical avorté. Et si Jean-Philippe Morel cajola parfois son instrument pour lui arracher des sonorités inédites, l'oreille gardera surtout en mémoire le harcèlement répété comme contact sonore. D'où cette étrange frustration de n'écouter pour l'essentiel que des ratiocinations expérimentales faute de vraiment les ressentir.

Vincent Lavigne